

La **Compagnie Cassandre** présente

Quatorze

comédie documentée relatant les 38 jours qui précéderont la Première Guerre mondiale
de Vincent Fouquet

mis en scène par **Sébastien Valignat**



Création 2018 - en tournée 2018-2019

Durée du spectacle : 1h35 // Accessible à partir de 15 ans (3ème).

Contacts

Sophie Prémey // administratrice de production // 06 62 27 35 63
Sébastien Valignat // metteur en scène // 06 60 28 53 49

cie.cassandra@gmail.com

Saison 2018-2019

Théâtre d'Auxerre (89) - le 6 novembre (1 TP)

Théâtre du Vellein - Villefontaine (38) - les 8 et 9 novembre (1 scolaire ap-m et 2 TP)

L'Yliade - Seyssinet-Pariset (38) - le 15 novembre (1 TP)

Le Sou - La Talaudière (42) - le 17 novembre (1 TP)

Théâtre Paul Eduard - Choisy le roi (94) - le 22 novembre (1 scolaire ap-m et 1 TP)

Les Bords de Scènes - Athis-Mons (91) - le 24 novembre (1 TP)

Théâtre Fontblanche - Vitrolles (13) - le 28 novembre (1 TP)

le Kiasma - Castelnau-le-Lèz (34) - le 30 novembre (1 scolaire ap-m et 1 TP)

Anthéa - Antibes (06) - les 3 et 4 décembre (1 scolaire ap-m et 1 TP)

La Passerelle, scène nationale de Gap (05) - le 26 février (1 scolaire ap-m et 1 TP)

Théâtre du Parc - Andrézieux-Bouthéon (42) - les 7 et 8 mars (2 TP)

Résidences et associations au long cours

La compagnie **Cassandra** et le **Théâtre La Passerelle, scène nationale de Gap et des Alpes du Sud**, s'associent **jusqu'en 2019**.

La compagnie **Cassandra** est une résidence triennale au **Théâtre Jean Marais de Saint-Fons jusqu'en juin 2019**.

Coproduction

Théâtre La Passerelle, scène nationale de Gap et des Alpes du Sud, Théâtre La Mouche de Saint-Genis-Laval, Théâtre Théo Argence de Saint-Priest, Théâtre Jean Vilar de Bourgoin Jallieu et Théâtre du Vellein de Villefontaine.

Pour la création de *Quatorze*, la compagnie a reçu l'aide de la **Drac** et de la **Région Auvergne-Rhône-Alpes**.

Elle a aussi reçu le soutien de l'**Adami** et de la **Spedidam**.



Origines du projet

« Pendant très longtemps, on a scruté l'enchaînement des faits qui ont mené à la guerre pour conclure que, finalement, une fois le doigt mis dans un engrenage, il n'était plus possible d'arrêter, le corps de l'Europe y était passé tout entier par un simple effet mécanique. (...)

Se réfugier derrière une explication mécanique, n'est-ce pas accepter une vision déterministe de l'histoire ? S'est-on assez demandé s'il n'y a pas eu une série de moments où le mécanisme aurait pu être bloqué ? N'a-t-on pas trop mis l'accent sur la fatalité et sur le destin, et pas assez sur chacun des instants où la volonté d'un homme ou d'un groupe d'hommes auraient pu faire basculer la machine dans le sens inverse ? »

Jean-Jacques Becker, L'année 1914

« La prochaine commémoration du centenaire de l'armistice de la Première Guerre mondiale va sans nul doute donner lieu à nombre de manifestations, colloques, publications et documentaires en tout genre, où le Poilu, figure totémique incontestable, occupera la Grande Place d'Honneur.

Les monuments aux morts ne manqueront pas d'être dépoussiérés, la flamme sous l'Arc de Triomphe ne manquera pas d'être ranimée, la sonnerie aux morts retentira, les bleuets et les coquelicots fleuriront aux boutonnières, les drapeaux claqueront dans un vent œcuménique et médiatique. Tout sera majuscule. Garde à vous ! Silence ! Souvenirs ! Et puis, rideau !

Nietzsche disait ne vouloir « servir l'histoire que dans la mesure où elle sert la vie », c'est-à-dire la connaître assez, l'histoire, pour éclairer le présent et l'avenir.

A l'heure où les nationalismes fleurissent une nouvelle fois en Europe, on peut aujourd'hui se demander : **A quoi bon cette commémoration si elle ne se fixe pas au moins pour ambition de nous armer suffisamment en pensée pour éviter qu'une tragédie similaire ait à nouveau lieu... ?!**

Aussi prenons-nous le parti d'**interroger les causes** de cette guerre, de **questionner sa soi-disant fatalité** et de repasser tantôt au ralenti tantôt en accéléré le film des événements de cet été 14, plutôt que d'en glorifier les victimes, aussi glorifiables ces victimes puissent-elles être. Nous avons essayé de comprendre comment nos aïeux, bon dieu ! s'y sont pris pour participer, comme écrivait Céline, à « cette foutue énorme rage qui pousse la moitié des humains, aimants ou non, à envoyer l'autre moitié vers l'abattoir » afin de créer un spectacle qui raconte ces 38 jours qui ébranlèrent le monde. »

Sébastien Valignat.

Générique

Texte : Vincent Fouquet

Conseils scientifiques : Caroline Muller et Anne Verjus

Mise en scène : Sébastien Valignat assisté de Marijke Bedleem

Jeu : Matthieu Grenier, Tommy Luminet ou Jean-Philippe Salério, Guillaume Motte, Charlotte Ramond, Alice Robert et Natalie Royer

Scénographie : Bertrand Nodet

Costumes : Clara Ognibene

Création et régie lumière : Dominique Ryo

Création vidéo : Clément Fessy et **régie vidéo** : Xavier Gresse ou Nicolas Guichard

Création et régie sonore : Josef Bilek

Administration et production : Gwladys Pommier et Sophie Présumey

Synopsis

Le 28 juin 1914, l'Europe est en paix et la majorité des dirigeants souhaite la préserver. L'été s'annonce chaud et agréable. Ce jour-là, un jeune étudiant nationaliste parvient « miraculeusement » à assassiner le prince héritier d'Autriche-Hongrie. 38 jours plus tard, cette même Europe s'engage presque entièrement dans ce qui deviendra la plus grande guerre de son histoire.

Sur scène, 3 comédiens et 3 comédiennes vont incarner tour à tour des ambassadeurs, des monarques, des généraux, des ministres, des pacifistes, des va-t-en-guerre, des bientôt morts... Ils vont jouer tantôt au ralenti tantôt en accéléré ces 38 jours et raconter avec humour comment nos dieux s' y sont pris pour déclencher *cette foutue énorme rage qui pousse la moitié des humains, aimants ou non, à envoyer l'autre moitié vers l'abattoir.*



La scénographie 1/2

Le recul que nous donne l'histoire, la distance qui nous sépare des événements du siècle passé peut nous rendre orgueilleux; on a tâté fait d'imaginer nos aïeux moins brillants que nous, et de penser que ce qu'il s'est passé en 1914 ne pourrait pas se reproduire. La médiocrité des hommes au pouvoir à l'époque devient alors l'unique cause de la première guerre mondiale. Or les dirigeants de l'époque n'étaient sans doute pas moins compétents (ni davantage) que ceux qui gouvernent aujourd'hui, et, si l'on excepte les changements induits par le développement des moyens de communication au cours du siècle passé, **les logiques à l'oeuvre dans les diplomaties actuelles sont rigoureusement les mêmes qu'en 1914** (*primauté de l'intérêt national sur l'intérêt général, volontés impérialistes ou indépendantistes tensions intra-gouvernementale entre les états majors et les ministres, rôle des médias*). Il nous semblait donc nécessaire **de ramener les acteurs de la « crise de juillet » au plus près de nos dirigeants actuels**. Aussi avons nous fait le choix d'une esthétique contemporaine afin de rapprocher les événements passés au plus près de nos logiques politiques.



La scénographie de *Quatorze* sera composée d'un panneau équipé de 2 portes à cour et à jardin devant lequel se trouve un sol délimitant l'espace de jeu. Elle figure un espace contemporain plutôt sobre et « neutre ».

Le spectacle s'ouvre sur un faux départ; un petit groupe d'historiens venus donner une conférence, le mobilier de cette conférence sera utilisé tout au long du spectacle pour rejouer les événements historiques de ce mois de juillet 1914. Nous traverserons donc avec les mêmes objets les lieux de pouvoir russes, austro-hongrois, ou bien allemands. Le jeu des comédiens, **les modulations de ce grand mur, l'état lumineux et les projections vidéos sur cette façade, participeront à identifier clairement** dans quel pays et à quelle date se joue telle ou telle scène.

Dans le dernier acte de la pièce : « le grand concert des nations » où les comédiens incarnent des pays et non plus des personnages historiques, les espaces latéraux délimiteront les camps respectifs de l'Alliance et de l'Entente et l'espace central, **tel un ring de boxe** sera comme un no-man's land; un lieu de rencontre entre camps ennemis jusqu'à l'escalade finale aboutissant à l'entrée officielle dans la grande guerre.



La scénographie 2/2



Extrait du texte

Vienne, 28 juin 1914, soit le jour de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, l'héritier présomptif du trône d'Autriche-Hongrie. Cette scène se passe dans l'armurerie de François-Joseph, 84 ans, l'empereur d'Autriche-Hongrie, oncle de François-Ferdinand, l'assassiné. Un messenger s'entretient avec lui.

- François-Joseph :** - Qui ?
- Le messenger :** - François-Ferdinand. L'archiduc.
- François-Joseph :** - Non, je vois pas.
- Le messenger :** - Votre neveu. Le prince héritier.
- François-Joseph :** - Oui, oui, oui. Beh oui. Eh beh ?
- Le messenger :** - Eh beh... rien. Il... il est mort, votre altesse.
- François-Joseph :** - Ah ouais ?
- Le messenger :** - Ouais.
- François-Joseph :** - C'est-à-dire, « mort » ?
- Le messenger :** - Mort, quoi. Plus de vie. Décédé.
- François-Joseph :** - Merde.
- Le messenger :** - Oui. Enfin...
- François-Joseph :** - Mais euh... De quoi exactement il est...
- Le messenger :** - Ah beh... Assassiné. Un attentat.
- François-Joseph :** - Merde. Et pourquoi, vous savez, non ?
- Le messenger :** - C'est compliqué.
- François-Joseph :** - Ah bon.
- Le messenger :** - Oui.
- François-Joseph :** - Bon. Et où, ça ?
- Le messenger :** - Sarajevo.
- François-Joseph :** - Ah bah, voilà. Voilà ! Quelle idée aussi ? Bosnie, c'est ça ? Sarajevo ? Bosnie ?
- Le messenger :** - Herzégovine, oui.
- François-Joseph :** - Les Balkans !
- Le messenger :** - Voilà.
- François-Joseph :** - Voilà ! Les Balkans. Toujours les Balkans ! On le sait pourtant ! Combien de fois je l'ai dit ? Pas les Balkans ! On reste chez nous.
- Le messenger :** - Mais votre altesse, la Bosnie, c'est chez nous, aussi.
- François-Joseph :** - Mais qu'est-ce que c'est que ces conneries ? Depuis quand ? Et pourquoi ?
- Le messenger :** - 1908.
- François-Joseph :** - Ah ?
- Le messenger :** - Oui. Vous vous souvenez, on avait profité que les Turcs étaient pas au mieux pour annexer la Bosnie. Les Russes n'avait rien dit parce qu'ils sortaient de la guerre contre le Japon et qu'en plus on leur avait plus ou moins promis un accès au Bosphore...
- François-Joseph :** - C'est les Serbes ?
- Le messenger :** - Oui. Non. Enfin, c'est compliqué.

Jouer à la guerre

— THÉÂTRE — APRÈS LA SÉRIE DE COMMÉMORATIONS POLIES DU CENTENAIRE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE, LA PIÈCE "QUATORZE" DE LA COMPAGNIE CASSANDRE FAIT FIGURE D'OVNI. UNE RELECTURE DES TRENTE-HUIT JOURS AYANT PRÉCÉDÉ LE CONFLIT PORTÉE PAR UN HUMOUR SANS BORNES : INTELLIGENT ET JOYEUSEMENT INATTENDU. AM

Une pièce sur les débuts de la Première Guerre mondiale ? Honnêtement, sur le papier, on ne partait pas convaincus, ce genre d'aventure demandant aux artistes des bases intellectuelles solides couplées à un véritable sens du théâtre pour ne pas sombrer dans le didactisme ennuyeux. Peu sont capables de telles aventures, la référence absolue actuelle étant le collectif D'ores et déjà (qui, hasard du calendrier, sera cette semaine à la MC2 – voir ci-contre). Avec *Quatorze*, la compagnie lyonnaise Cassandre joue aussi la carte du théâtre historique, en fonçant quant à elle tête la première dans l'humour : une réussite. Sur scène, six comédiens interprètent une myriade de personnages historiques (des dirigeants en place à l'époque, des généraux, des journalistes, des conseillers de l'ombre...) en conférant à tous un irrésistible grain de folie qui les rend sympathiques, pathétiques, touchants, détestables – voire tout ça à la fois. Il faut voir ce Guillaume II survolté incapable de se concentrer en pleine réunion cruciale, ou encore le tendrement impotent François-Joseph Ier d'Autriche que ses ministres croient même mort à un moment.

38 JOURS EN 2 HEURES

Si le côté burlesque est la force première du spectacle, force décuplée par la présence magnétique de certains comédiens-bateleurs, il ne peut être convoqué sereinement par le metteur en scène Sébastien Valignat que grâce au texte limpide et précis de Vincent Fouquet (qui est aussi interprète sur le plateau) et à l'impressionnant travail de recherche mené sur plus d'un an avec des historiens. Le public est emmené au cœur des pouvoirs de l'époque, au plus près des décisionnaires qui n'ont pas toujours mesuré l'ampleur



© Pierre Grosbois

du cataclysme qu'ils allaient déclencher en jouant leur politique étrangère au bluff – l'enchaînement des faits pendant les trente-huit jours précédant le conflit est parfaitement expliqué. Il faut avoir une confiance presque arrogante en son art pour jouer à tel point avec l'histoire et ce fameux « devoir de mémoire » brocardé dès le tableau d'ouverture. Il faut aussi tenir la distance et assumer ce parti pris audacieux jusqu'au bout – deux heures de représentation tout de même. La compagnie Cassandre n'a visiblement pas eu peur, ce qui fait de ce *Quatorze* une aventure assez folle et pleinement réussie.

→ *Quatorze*, jeudi 27 novembre à 20h, à l'Amphithéâtre (Pont-de-Claix)

THÉÂTRE | Programmé à La Passerelle, cette semaine

"Quatorze", leçon d'histoire et de théâtre



Scène de peinture d'un maître flamand ? Non ! Mais au-delà de l'humour, "Quatorze" nous a offert des tableaux d'un grand esthétisme.

Sur la scène, Sergueï Dmi-
trievitch Sazonov, ministre
des Affaires étrangères russes
de 1910 à 1916, se défend
d'être responsable de ces mil-
lions de morts que la Grande
Guerre a laissés derrière elle.

Cette histoire, c'est l'histoire
de tous et cette faute, la faute
de tous. Mais comme il nous le
dit, citant avec de l'avance
Maxime Chattam dans *Les ar-
canes du chaos*, « Les vain-
queurs sont ceux qui écrivent
l'histoire ». Aussi, force est de
reconnaître qu'il n'y a sans
doute pas de vérité, ou tout au
moins, qu'elle est multiple.

Nous sommes le 28 juin 1914
et la Cie Cassandre va tenter
de nous éclairer sur cette crise
de juillet, ces 38 petits jours ab-
solument ubuesques qui vont
pourtant déboucher sur une
des plus grandes boucheries
de notre histoire.

Il fait chaud cet été-là. Tout
est normal même si certains
hauts dirigeants pensent qu'il
y aura une guerre dans les 5 ou
10 ans à venir. Le monde sem-

ble en vacances.

L'humour pour parler de l'incroyable

Dans la salle gapençaise, Ray-
mond Poincaré, président de
la République française, en
train de se soulager dans les
pissotières de Longchamp,
apprend la mort de l'archiduc
d'Autriche François-Ferdin-
and, héritier du trône de
l'empire austro-hongrois de-
puis 1889. Il vient d'être assas-
siné à Sarajevo, en Bosnie-He-
rzégovine, ce 28 juin 1914.

S'en suit une escalade de
cris, de discussions de couloirs
pas toujours très catholiques,
d'intimidations, de provoca-
tions, de menaces, qui, sous la
plume de Vincent Fouquet,
tout en gardant leurs réalités
historiques, deviennent de
vrais sketches à l'humour grin-
çant qui amènent parfois le
spectateur jusqu'au fou rire.
Bien aidé en cela par la mise
en scène juste et surtout très
originale de Sébastien Vali-

gnat, qui à coup de morceaux
de décors choisis et de lumiè-
res judicieuses imprime à cha-
que scène une atmosphère
des plus intéressantes.

Un calendrier en fond de pla-
teau égraine les jours qui défil-
ent parfois pendant une dis-
cussion augmentant par là
même le stress des protagon-
nistes. Des décors changés
dans une semi-obscurité par
les acteurs eux-mêmes tout en
entonnant un chant slave,
comme une respiration, com-
me un interlude à l'abomina-
ble qui se prépare. Et que dire
des acteurs, jouant plusieurs
rôles, habités, pénétrés à la fois
et paradoxalement par le sou-
ci de faire rire et celui de rester
fidèle à une histoire.

Jusqu'à cette scène finale,
où, tous habillés de treillis, Al-
lemands, Autrichiens, Fran-
çais, Russes, Anglais, Bosnia-
ques se menacent d'une arme.
La lumière s'éteint en même
temps qu'un coup de feu re-
tentit : 20 millions de morts.

Gérald LUCAS

Un spectacle intelligent

Un pari au combien réussi
qui ne se mesure pas
uniquement à l'aune des
nombreux rappels de la
salle, mais aussi aux traces
qu'il laisse avant d'aller se
coucher et au goût encore
présent au petit-déjeuner.
Un spectacle qui invite à
s'asseoir et à comprendre,
à ouvrir non pas un livre
mais des livres pour être
sûr d'approcher une certai-
ne vérité : Une période et
une pièce qui nous amène
aussi à repenser notre épo-
que ; et dire à ce poilu qui
meurt tout au début et qui,
revenant d'outre-tombe,
s'inquiète de savoir qu'il
n'est pas mort pour rien et
que les générations sui-
vantes ont compris la le-
çon, que tout n'est peut-
être pas perdu.

Un spectacle en fait qui
fait du bien parce qu'il sol-

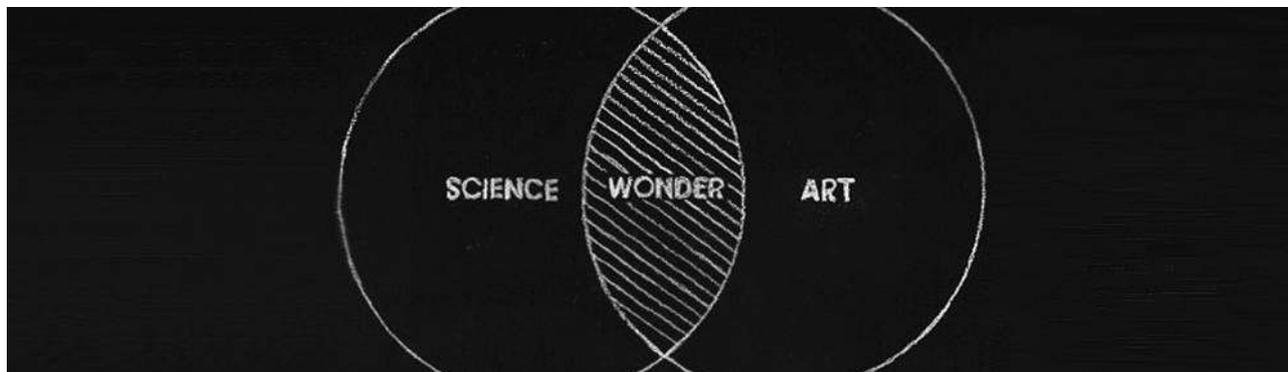


licite nos zygomatics en
même temps qu'il titille no-
tre intelligence.

« Et je garde, au milieu de
tant d'après rigueurs, mes
larmes aux vaincus, et ma
haine aux vainqueurs » di-
sait Corneille dans *Horace*.
On serait tenté de lui ré-
pondre « Reste à savoir si
dans une guerre, il y a véri-
tablement un vainqueur ».

Présentation de la compagnie

La compagnie Cassandra mène depuis 2010, un travail de recherche, autour de ce que nous avons baptisé des **comédies documentées**.



A l'origine de ce projet se trouve une double conviction.

D'une part, que **les sciences humaines et sociales sont un apport irremplaçable à la compréhension de notre monde**. D'autre part, que les efforts de vulgarisation de celles-ci sont intrinsèquement insuffisants.

Pour reprendre l'exemple de Gérard Noriel :

« ... on peut mobiliser toutes les études du monde pour démontrer la stupidité du racisme, on ne parviendra pas pour autant à convaincre ceux qui l'alimentent d'abandonner leurs préjugés. Pour être efficace, il faut parvenir à susciter le doute chez le spectateur, ébranler ses certitudes pour provoquer en lui le besoin d'en savoir plus. (...) Ce qui est prouvé par la recherche doit être éprouvé par le public ».

De là est née une démarche singulière pour tenter de donner une **forme sensible** à ces travaux, de trouver un **prisme poétique** qui leur donne résonance afin de **questionner le monde**, non nova sed nove.

Partant d'un questionnement (ou d'un étonnement), nous demandons à un.e auteur.trice que cette question intéresse, de prendre appui sur des travaux de recherche pour écrire une pièce qui leur donnerait une forme dramatique, avec à chaque fois, la contrainte d'en faire une comédie. Il s'agit donc d'une « commande » un peu particulière car **la rigueur scientifique fait partie de l'engagement initial de l'auteur**.

De cette démarche sont nés deux spectacles :

T.I.N.A. – Une brève histoire de la crise de Simon Grangeat,

Cette comédie documentée sur la crise des subprimes de 2008 à nos jours, pose et tente de répondre à cette question : comment quelques ménages américains aux revenus modestes ont pu, en achetant des maisons qu'ils n'avaient pas les moyens de se payer, déstabiliser l'économie mondiale?

et **Quatorze, comédie documentée relatant les 38 jours qui précédèrent la Première Guerre mondiale** de Vincent Fouquet,

Sans tranchées ni poilus, ce spectacle nous entraîne d'ambassades en cabinets ministériels et tente de mettre en lumière les origines politiques et diplomatiques de cette guerre dont personne ne voulait.

En janvier 2017, la compagnie fait un pas de côté en adaptant l'un des rares textes de Fred Vargas qui ne soit pas un polar : **Petit traité de toutes vérités sur l'existence**.

Prochaine création

Taïga

comédie documentée sur l'affaire dite « de Tarnac »

texte de Aurianne Abécassis et mis en scène par Sébastien Valignat

Résidences de création et d'écriture

La Passerelle, scène nationale de Gap (05) : du 11 au 23 décembre 2018 et octobre 2019

Maison des Ecritures et des Ecritures Transmedias d'Orcet (63) : du 5 au 17 novembre 2018

Théâtre Jean Marais de Saint-Fons (69) : du 13 au 28 avril 2019

recherche en cours : 9 au 15 septembre 2019

Ouvertures publiques

Conservatoire d'Avignon : 16 Juillet 2018 à 15h

La Passerelle, scène nationale de Gap (05) : décembre 2018

Route des 20 au DômeThéâtre d'Albertville (74) : 9 ou 10 janvier 2019 (à confirmer)

Création

La Passerelle, scène nationale de Gap (05) : début novembre 2019

Autres spectacles en tournée

Petite conférence de toutes vérités sur l'existence

librement adapté du texte presque éponyme de Fred Vargas
et mis en scène par Sébastien Valignat

Le Polaris - Corbas (69) : le 18 janvier 2019

T.I.N.A. Une brève histoire de la crise

texte de Simon Grangeat et mis en scène par Sébastien Valignat

Maison du peuple de Clermont-Ferrand (63) : le 13 ou 20 janvier 2019

MJC de Monistrol sur Loire (42) : le 25 ou 26 janvier 2019

Eclats de scène - Mondragon (84) : mars 2019

Contacts

Sophie Présumey // administratrice de production // 06 62 27 35 63 // cie.cassandra@gmail.com
Sébastien Valignat // metteur en scène // 06 60 28 53 49 // cie.cassandra@gmail.com